

Mes réflexions sur *L'Étranger* d'Albert Camus.

Albert Camus est l'un des auteurs existentialistes français les plus connus, avec des œuvres comme La peste ou L'Étranger. Toutes ses œuvres reflètent ses idées et pensées philosophiques qui, même si elles ne sont pas tout à fait pareilles aux miennes, m'ont semblé plus que remarquables.

Pendant la lecture du livre j'ai trouvé des situations, des commentaires et des personnages qui m'ont fait réfléchir surtout sur les habitudes liées aux relations interpersonnelles, que le protagoniste, Meursault, méprise.

Meursault est un personnage curieux, quand même. À mon avis, c'est un stéréotype exagéré de l'homme qui n'espère rien de la vie. Pour lui, l'existence n'est qu'une façon de passer le temps, et par conséquent, il ne donne pas de valeur aux choses et aux personnes qu'il trouve sur son chemin.

En plus, il ne comprend pas les habitudes ni les pensées des autres, et il ne perd pas de temps à essayer de les comprendre car il les trouve inutiles, vides.

Il ne faut pas se plonger profondément dans le livre pour le comprendre, car directement dès le premier chapitre on peut voir cette personne étrange qui pense: « je n'aurais pas dû dire ça » quand il a dit à son chef que la mort de sa mère n'était pas sa faute.

Un détail qui est présent dans presque toute l'œuvre est l'effet que la chaleur a en Meursault. J'ai trouvé très intéressant que, dans toutes les situations où il est fâché ou simplement il veut retourner chez lui, il faisait toujours très chaud. Même la raison de son emprisonnement, avoir tué un homme arabe, ennemi de son ami Raymond, a été causée par la confusion que le suffoque provoquait en Meursault. Je suis sûr que cette conséquence des hautes températures dans le cerveau du protagoniste est quelque sorte de symbole que je n'ai pas été capable de comprendre.

Aussi, ce qui m'a étonné est la manque d'amour, la manque de chaud dans son intérieur. Il y a plus d'un moment où le protagoniste pense sans regrets que, si sa petite amie, Marie, lui manquait à cause de la mort ou

de toute autre, il chercherait quelque autre femme. Même les premiers jours de confinement en prison Meursault a pensé clairement qu'il avait besoin d'une femme, mais pas spécifiquement de Marie.

La période qu'il passe en prison en attendant son jugement est la plus... curieuse. Là, on se rend compte de comment l'esprit du personnage principal est spécial. À mon avis, tandis qu'une personne « normale » (même si la normalité est un des concepts que j'ai appris à questionner grâce à cette œuvre) ne ferait que marcher en cercles dans sa cellule en attendant terrifiée le jour où l'on déciderait son avenir, Meursault avait l'air d'un enfant. Il se mettait à apprendre par cœur les caractéristiques de sa cellule ou simplement regardait le ciel.

Quand le jour du jugement est arrivé, j'ai pu percevoir une petite critique sociale dans le système légal que le procès de sa condamne nous montre. Tandis que son avocat le défendait des attaques de l'accusation ou quand les témoins répondaient aux questions que l'on leur proposait par rapport de la stabilité mentale et émotionnelle de l'assassin, Meursault s'est senti ignoré, comme un étranger qui n'avait aucune relation avec ce qui se passait devant ses yeux. Il





**SANTA ANA
Y SAN RAFAEL**
Madrid

y a très peu d'occasions où quelque chose gêne le protagoniste, mais ne pas pouvoir se défendre lui-même et ne pas être écouté quand il était la personne qui savait le plus sur le souci, ça lui a vraiment dérangé, et je le comprends.

Pour finir, je dois admettre que sa mort m'a semblé, au moins, triste. Je comprends que l'auteur voulait nous transporter aux pensées d'une personne qui n'appréciait pas la vie, mais le fait de me rendre compte qu'il sentait vraiment que sa mort n'aurait aucun effet dans la réalité, ça m'a désolé à l'intérieur. Le mot qui est venu à mon cerveau quand j'ai lu ces dernières lignes, est simplement « vide ».

Diego López Fernández de 2º B BTO

